

Les oubliés de la Déportation

C'était le mois d'août 1940. Un journal d'Angoulême ville de la zone française occupé par les allemands, écrivait: "...maudits ces espagnols rouges, qui ont la peau comme l'âme..."Le courageux anonyme signait: "Le tout passant " (1).

Dans cette ville, en plus des réfugiés civils arrivés au commencement février 1939 -surtout des femmes, des enfants et des vieillards- arrivaient petit à petit des dizaines de soldats de l'armée Républicaine Espagnole; certains venaient des "compagnies de travailleurs espagnols" créés et envoyés à la frontière franco-allemande pour creuser des tranchées et bâtir des fortifications, les autres arrivaient des unités combattantes françaises en pleine défaite. L'incertitude, le manque d'information sur ce que les attendait, maintenaient apeurés les centaines d'espagnols réfugiés à Angoulême

Ainsi arrive le **20 août 1940**. Ils ont tout juste le temps de ramasser les quelques affaires qu'ils possèdent. Très tôt, le matin, ils sont conduits à la gare. Les responsables français leur disent qu'ils vont être conduits dans le sud, en zone libre. Ceux de la Kommandantour disent tout ignorer de l'opération. C'est la Wehrmacht qui surveille l'embarquement. C'est la Wehrmacht qui prendra le contrôle du voyage.

Quatre jours plus tard, après un voyage effrayant, le train s'arrête dans une petite gare: "Mauthausen" Là commence le tri. Les hommes et les enfants grandets -certains n'avaient pas 13 ans- d'un côté. Les femmes et les plus petits, de l'autre.

Montserrat Roig (1) l'écrivain catalane, malheureusement décédée trop jeune, nous décrit, entre autres, le drame d'une de ces familles. La famille Cortes, du Prat de Llobregat, près de Barcelone. Le père, la mère et les sept enfants qui ont réussi, malgré les difficultés de la guerre et de l'exode, à se retrouver. Le fils aîné a perdu une jambe pendant les combats de l'Ebro. Lui, le père et deux autres fils, Jacinthe et Manuel, sont séparés, comme les autres, de leur famille. Un des plus petits, Ange, veut aller avec son père. La mère peut le rattraper de justesse.

Les femmes et les enfants sont embarqués, à nouveau dans le train, laissant les hommes et les jeunes à Mauthausen. En ce **24 août 1940**, sur le registre d'entrées, on trouve **420** entrées recensées. **Tous citoyens de l'état espagnol**. Le train continuera sa marche sinistre. Plus loin il s'arrêtera, pendant trois jours, devant un autre camp et ce seront les détenues de ce camp, qui porteront un peu de nourriture et d'eau à tous ces malheureux enfermés dans ce convoi immobilisé, que les allemands ont transformé en prison.

Un nouvel ordre arrive. Les femmes et les enfants vont retourner à leur point de départ. C'est ce qu'on leur dit. Le train, lentement démarre et, cinq jours plus tard, le **ter. septembre 1940**, arrive à FUENTERRABIA, à la frontière franco-espagnole où les attend la Guardia Civil. (2)

Seront comptabilisés 442 **femmes et enfants**. Personne ne pourra expliquer combien de ces voyageurs forcés sont morts durant les **12 jours** que dura ce voyage horrible à travers l'Europe. Ils

En plus de faire un chemin dans l'histoire, ils expriment le souhait et le désir de voir, et ce cite : « une Espagne réellement moderne, laïque, culte, égalitaire, vers sa définitive normalisation démocratique et dans une démarche harmonieuse du bien être de tous les citoyens, et aujourd'hui 75 ans après, nous voulons fêter le 14 avril 1931 et proposer que cette date soit fêtée comme une reconnaissance a tous les citoyens espagnols qui luttèrent pour la liberté, pour la justice et l'égalité, valeurs qui nous sont communs et qu'il est nécessaire qu'ils figurent comme guide de la construction démocratique de la société espagnole.

Et comme nous croyons très fermement à cette mémoire du futur. Comme nous croyons fermement, comme disait le poète, aux lendemains qui chantent, au nom du Cercle Catalan de Marseille je finirai par :

Vive la République !